

Professeur Guy Pallardy
(28 avril 1924 - 29 octobre 2004)



HOMMAGE AU PROFESSEUR GUY PALLARDY

Président de la SFHM de 1995 à 2000

Le temps s'écoule et cela fait plus de quinze mois que nous a quittés notre ami et président d'honneur, le professeur Guy Pallardy et nous ressentons toujours le vide immense laissé par celui qui venait si ponctuellement à nos séances, s'installant toujours dans les premiers rangs sur notre gauche. Nous allons avec quelques amis qui lui étaient particulièrement chers apporter chacun une contribution à l'hommage que notre Société française d'Histoire de la Médecine se devait de lui rendre. Je remercie profondément ses amis d'avoir répondu aussitôt à ma sollicitation, amis que sont Jean-Claude Puisségur, Jacques Sarazin, José Rémy et son successeur à l'hôpital Cochin Alain Chevrot.

Comme président de la Société française d'Histoire de la Médecine, je me dois d'évoquer le rôle et l'œuvre du professeur Guy Pallardy au sein de notre Société. Il a été élu comme membre le 23 mars 1985 avec son épouse Marie-José, tous deux ayant été présentés par les deux puissantes personnalités qu'étaient alors nos deux anciens secrétaires généraux le docteur Michel Valentin et le professeur Jean Angot. À cette époque, Guy Pallardy était encore le patron du Service de Radiologie B du Centre Hospitalier Universitaire Cochin, service qu'il devait à son grand mérite comme le souhaita son maître si respecté, le professeur Guy Ledoux-Lebard. Ce n'est qu'en octobre 1992 qu'il devint radiologue honoraire des hôpitaux de Paris, laissant une œuvre considérable qu'Alain Chevrot, son élève et successeur, va vous retracer.

Cette date de 1992 est importante car les travaux originaux présentés à notre tribune s'étaleront depuis 1993 jusqu'à sa disparition le 29 octobre 2004. Monsieur Pallardy et son épouse avaient commis déjà de nombreux travaux sur l'histoire de la radiologie, de l'appareillage ainsi que l'histoire des grandes manufactures de matériel radiologique. Les fruits de ces longues et tenaces recherches ont été rassemblés dans un ouvrage magistral réalisé en collaboration avec A. Wackenheim : *Histoire illustrée de la radiologie*. Cet ouvrage exhaustif a été publié en 1989 par les éditions Dacosta et il est devenu une pièce peu commune, seulement trouvable dans les librairies d'ouvrages anciens de médecine étant d'autant plus rare qu'un certain nombre d'exemplaires ont été pilonnés au moment où l'éditeur Dacosta a périclité. Pourtant, il avait reçu des distinctions enviées comme le prix de notre Société en 1991 et le prix Jean-François Coste de l'Académie de Médecine en 1993. Cette somme sur l'histoire de la radiologie, pratiquement la seule en français, a fait l'objet d'une traduction en japonais en 1994 aux éditions Kodansha dont les auteurs étaient à juste titre très fiers.

Nous lui devons aussi deux exposés remarquables sur *Les vingt-cinq premières années de la radiologie digestive* et une surprenante vision sur le fait que la radiologie est entrée avant l'électricité dans les hôpitaux de Paris. Avec l'extraordinaire collection de cartes postales anciennes de Madame Pallardy, ils réalisèrent en 1999 une rare et savante contribution sur *Cartophilie et radiations*. Et cela me fait amplement regretter que le Bureau et le Conseil d'administration de l'époque n'aient pas suivi mon idée d'exploiter cette collection exceptionnelle dans une publication plus importante dépendant de notre Société, publication qui aurait contenu tout leur savoir sur ce sujet.

HOMMAGE AU PROFESSEUR GUY PALLARDY

L'assiduité de M. et Mme Pallardy à nos séances fut telle que le président André Cornet sollicita notre ami pour m'épauler à l'époque comme secrétaire général adjoint où il succéda à Jacques Postel et notre tandem eut un effet très bénéfique pour la vie de la Société. Que de bons souvenirs garderons-nous des séances de travail du Bureau dans leur domicile du boulevard Masséna où ils nous accueillèrent tous les deux si chaleureusement et cette ambiance détendue apporta beaucoup d'efficacité dans notre travail de gestion. La tenue par Monsieur Pallardy des divers dossiers ordonnés et classés avec sa rigueur coutumière était telle que je savais d'avance qu'il ne nous manquerait rien pour œuvrer aux intérêts de la Société. Et cela se perpétua encore sous sa vice-présidence et bien sûr sa présidence où je restais son secrétaire général. Nous leur devons beaucoup car ils ont été tous deux des éléments particulièrement importants dans la réalisation du Centenaire dont ils s'étaient très tôt rendu compte de l'importance dans l'histoire même de la Société.

J'ai admiré sa rigueur, sa méthode : tout était annoté avec clarté et subtilement. M. Pallardy ne retenait que les solutions les plus utiles au renom de la Société. Il ne pensait qu'à servir celle-ci et non à s'en servir. Je ne parle pas de sa probité intellectuelle exemplaire ni de son désintéressement. Bien en a pris au Conseil d'administration de lui avoir offert le rare privilège d'être sollicité pour prolonger son poste de président jusqu'en février 2000 alors qu'il avait commencé en novembre 1995, restant toujours accessible et disponible à tout un chacun. Ce fut pour moi, alors secrétaire général, un des moments où je me suis senti le plus efficace et utile pour la Société mais l'aura accompagnée de la prestance bienveillante de Monsieur Pallardy m'y poussait d'autant que j'avais toute sa confiance. J'ai mieux compris l'engouement de tous ses élèves hospitaliers pour un tel maître chez qui cette autorité naturelle allait de soi car il élevait vraiment très rarement la voix.

Nous savons tous que Monsieur et Madame Pallardy œuvraient toujours dans une complicité conjugale totale ce qui rend la détresse affective et la solitude actuelle de Madame Pallardy plus lourdes à porter, ne sentant plus à ses côtés son si solide compagnon.

Oui ! Mes chers Collègues, cet hommage est un bien modeste dû à celui qui a tant fait pour le rayonnement de la Société française d'Histoire de la Médecine mais nous nous rendons compte qu'il a su nous transmettre suffisamment sur la connaissance des autres, sur l'art de prendre de la distance avec les événements, sur la diplomatie nécessaire à un dirigeant et sur ses méthodes de travail pour pouvoir poursuivre notre activité dans cette Société avec sérénité et efficacité. Cette réflexion tirée des *Histoires* d'Hérodote lui convenait magnifiquement : "L'homme vraiment supérieur, c'est l'homme circonspect lorsqu'il délibère, parce qu'il pèse tous les risques possibles, mais audacieux lorsqu'il agit".

Alain SÉGAL